

LIBRAIRIE DU
"Journal de Roubaix"
71, Grande-Rue, 71
ROUBAIX
33, rue Carnot, 33
TOURCOING

Journal de Roubaix

SOLEIL D'OR
25-27-29, Place de l'Étoile, LILLE
BRONZES, MARDRES
Gamitures de Cheminée
MERCREDI 4 MAI 1910

Cinquante-cinquième année. — N° 124		ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix	
ABONNEMENTS & ANNONCES		ÉDITION DU MATIN	
LE NUMÉRO 5 Centimes		LE NUMÉRO 5 Centimes	
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages		TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages	
BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240		TARIF D'ABONNEMENTS	

LA GRÈVE GÉNÉRALE A DUNKERQUE : NOUVEAUX DÉSORDRES

LA FRANCE conquérante de l'air

Il n'y a pas longtemps que dans une conférence sur le « Domaine des cieux », qui fut faite à Turin au bénéfice des inondés français, Gabriel d'Annunzio disait : « La France ! Saluons-la ici où elle nous est plus voisine et en quelque sorte plus chère ! La grande semence d'idéal qui, d'avoir contemplé la Minerve du Capitole, en a gardé les yeux clairs et les pensées nettes, qui, dans son deuil d'aujourd'hui, est tout illuminée du sourire du courage, saluons-la ! Elle qui a conservé la tradition romaine dans la construction solide de ses routes terrestres, les plus belles du monde, et qui nous apparaît comme l'infatigable défricheuse de ce domaine céleste où il n'y a d'autre sillon que celui de la gloire, elle a une vraie phalange d'hommes d'action et d'auteur, qui, là où ils se présentent, gagnent le prix de la vaillance. »

Cet hommage venait après le triomphe de Blériot, il devançait celui de Paulhan.

Dans le mois d'avril dernier, l'aviation a remporté de victoires grandioses. Le 3 avril, Emile Dubonnet, parti de Luvisy, atteignait Orléans ; le 17, Henry Farman, parti d'Étampes avec un passager à son bord, soutenait son vol jusqu'à Chevilly ; le 18, Paulhan atterrissait à Arcis-sur-Aube, après un vol de deux cents kilomètres ; le surlendemain, luttant contre le vent et la pluie, il gagnait Moutiers, huit jours plus tard, le 27 avril au soir, il partait de Londres et le lendemain Manchester le voyait descendre du ciel.

L'aéroplane a quitté les pistes jalonnées pour s'ouvrir la lice de l'air ; il est devenu un oiseau d'essor libre ; il vole de ville en ville.

Rappelons brièvement les origines du match que Paulhan veut gagner avec une si triomphale assistance. Au mois de novembre 1909, le « Daily Mail », dont le propriétaire, lord Northcliffe, est un des plus puissants apôtres de l'aviation, offrait un prix de mille livres sterling (deux cent cinquante mille francs) à celui qui irait en aéroplane, de Londres à Manchester, soit environ trois cents kilomètres, en vingt-quatre heures et avec la faculté de s'arrêter deux fois en route.

Le 21 avril un jeune aviateur anglais, M. Graham White, fit son premier essai pour enlever ce beau prix du « derby aérien », il ne réussit pas. Il atterrit à Rugby, à environ cent trente-trois kilomètres de Londres ; puis s'éleva de nouveau, il dut encore une fois s'arrêter par suite d'un accident de moteur.

Dans cette seconde escalade, il descendit à Lichfield, à 135 kilomètres de Londres, où il abandonna sa tentative.

A cette nouvelle, M. Paulhan, qui se trouvait à Cologne et y suivait les manœuvres des dirigeables allemands, — car avant de se consacrer à l'aviation, il avait été mécanicien et pilote du dirigeable « Ville-de-Paris » — se rendit en toute hâte en Angleterre pour faire, à son tour, un essai, et, après avoir accompli aucun aéroplanisme, mais après le succès de Blériot dans sa traversée de la Manche, n'avait encore osé tenter.

Le 27 au soir, à cinq heures vingt-et-une, après qu'un peu de calme se fût fait dans l'air jusque-là très agité, il partit de Londres et atterrit à huit heures dix, la nuit venue, à Lichfield, ayant couvert cent quatre-vingt-huit kilomètres dans cette première tentative. Le lendemain matin, parti à quatre heures neuf, il descendait à Manchester à cinq heures trente, ayant gagné le prix de deux cent cinquante mille francs et couvert en quatre heures deux cent quatre-vingt-dix kilomètres qui séparent Londres de Manchester à vol d'oiseau.

Cependant Graham White avait pris son vol peu après lui, à six heures trente-deux, et s'était arrêté à quatre-vingt-seize kilomètres de Londres, à sept heures cinquante-cinq, pour repartir dans la nuit à deux heures cinquante. Mais, à cent vingt-huit kilomètres de Manchester, il avait dû abandonner la partie.

L'exploit de Paulhan prit tout en Angleterre une impression extraordinaire. Les journaux les plus graves, le « Times » tout le premier, ont consacré des articles de tête à la course désormais mémorable de Londres à Manchester. Certains d'entre eux touchaient au lyrisme. D'un commun accord ils proclamaient que cet événement est le plus grand qui ait eu lieu en Angleterre depuis l'inauguration du premier chemin de fer à Manchester, il y a soixante-trois ans. La traversée de la Manche par Blériot en est elle-même un peu oubliée. Cela tient d'abord à la distance parcourue ; cela tient aussi à ce fait que toute l'Angleterre a vu voler Paulhan au-dessus de ses prairies et de ses vallées, tandis que personne n'avait suivi le vol de Blériot. Avec leur cortège cosmique, les Anglais font l'éloge du vainqueur étranger. « M. Paulhan, dit le « Daily Telegraph », a gagné ce prix pour lui-même et pour la France, et il doit sa victoire non seulement à son audace, mais à une énergie, un silence et une décision qui jettent un lustre nouveau sur la grande nation à laquelle il appartient. Il a apporté à cette affaire plus que du sang-froid anglo-saxon. Il excelle dans toutes les qualités que nous pensions caractéristiques de notre race... Nous préférons être battus par un aviateur français plutôt que par le représentant de toute autre nation. »

Nous voilà en tête de l'aviation comme nous le fûmes, toujours les initiateurs, à la tête de l'aéronautique des dirigeables. De ce côté, l'Allemagne militaire nous a relégués depuis l'arrière-plan. Sachons rester les aviateurs imbattables. Le ministre de la Guerre s'est toujours déclaré partisan de l'aéroplane, il ne tient qu'à lui que nous prenions une avance que nos voisins ne rattrapent pas de sitôt.

Marcel Francs.

Mgr Marbeuf, le nouvel évêque de Meaux, a été consacré aujourd'hui à Paris.

De nouveaux désordres se sont produits à Dunkerque. Il y a eu plusieurs blessés de part et d'autre.

INFORMATIONS

Le Président de la République à Rambouillet
Paris, 3 mai. — Le Président de la République et Mme Fallières ont quitté Paris mardi après-midi pour se rendre à Rambouillet où ils vont séjourner quelque temps.

Le duel de Poligny-de Lesseps
Paris, 3 mai. — A la suite d'un incident entre MM. de Poligny et Ismaël de Lesseps, au Parc des Princes.

Selon les conditions du procès-verbal, les adversaires se sont d'abord rencontrés à l'épée. Une reprise à ce lieu sans résultat.

Puis, en raison d'un épanchement au genou de M. de Poligny, les adversaires ont échangé six balles au commandement.

Aucun des adversaires n'a été atteint.

La maladie de l'abbé Gayraud
Paris, 3 mai. — M. l'abbé Gayraud, député dont nos lecteurs savent la maladie, est condamné pour plusieurs mois au repos complet.

En l'honneur de M. Tittoni
Paris, 3 mai. — Les correspondants parisiens des journaux italiens ont offert un déjeuner à M. Tittoni, le nouvel ambassadeur d'Italie.

Les souverains danois à Nice
Nice, 3 mai. — Le roi et Mme de Joly ont offert à la préfecture un déjeuner en l'honneur du roi et de la reine de Danemark.

Un dundee à la suite
Les Sablons d'Olonne, 3 mai. — Le dundee « Laurent-Josephine » du port de Camau à été renversé à la suite d'un accident.

Les rapports anglo-portugais
Lisbonne, 3 mai. — On assure que la visite de M. Asquith au roi de Portugal se rapporterait à des négociations relatives au mariage du roi Manuel avec une princesse anglaise.

Secours sismique en Espagne
Madrid, 3 mai. — Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie à Ouveza, province de Badajoz. Il n'y a eu aucun dégat.

L'importation des vins en Angleterre
Londres, 3 mai. — Les importations de vins en Angleterre pour 1909, se sont élevées à 12 334 473 gallons, dont 3 347 901 importés d'Espagne, 3 millions 999 723 de Portugal et 2 333 866 de France.

Les socialistes contre le Tsar Nicolas
Saint-Petersbourg, 3 mai. — Le comité exécutif du bureau socialiste international publie un appel dans lequel il dit que le manifeste du Tsar ne signifie ni plus ni moins que l'abrogation de la constitution russe.

Le projet de M. Roosevelt
Washington, 3 mai. — On assure que M. Roosevelt ne sera pas candidat à la présidence de la République en 1912. Il entend rester dans la vie privée.

Pour garder Metz
Metz, 3 mai. — On assure que l'empereur, au cours de son séjour en Lorraine, a décidé la construction de nouveaux forts sur la rive droite de la Moselle.

Ces forts formeront l'immense camp retranché pour lequel des centaines de millions ont été dépensés.

Latham à Saint-Petersbourg
Saint-Petersbourg, 3 mai. — L'aviateur Latham, qui doit effectuer des vols les 4 et 5 mai, est arrivé aujourd'hui à Saint-Petersbourg.

La princesse Clémentine à Vienne
Vienne, 3 mai. — La princesse Clémentine de Belgique est arrivée à Vienne avec sa sœur, la princesse Stéphanie.

L'empereur François-Joseph leur a rendu visite.

Choses et Autres

On connaît assez le moyen d'assurer à Paris une tranquillité continuelle.

— Et c'est ?

— De prior la C. G. T. d'organiser une manifestation quotidienne.

— Il paraît que M. Broussé est allé dimanche au Bois et a offert sa poitrine aux balles.

— Mais aucune balle ne l'a manqué !

— Sans cela il ne l'aurait peut-être pas offerte.

On parle des dix mille livres sterling du Daily Mail que Paulhan s'est adjugés pour son raid sur aéroplane de Londres à Manchester.

En voilà un qui ne peut pas dire qu'il n'a pas volé son argent, observe quelqu'un.

L'onde qui tombe goutte à goutte perce le plus dur rocher.

OVIDE.

LES ACTES DE SABOTAGE

Devantures déplorables à Paris
Paris, 3 mai. — Une dizaine de commerçants du 10^e arrondissement, et plus particulièrement de la Plaine-Monceau, viennent de voir la devanture de leurs magasins complètement détériorée.

Des brigands ont passé pendant la nuit, et à l'aide d'un acide, ont dégradé les peintures des boutiques.

On est convaincu qu'il s'agit d'un nouvel exploit des gens de la C. G. T.

L'INSURRECTION ALBANAISE

Les Arnauts décimés
Salonique, 3 mai. — La situation s'est sensiblement améliorée. Au cours des derniers combats, les Arnauts ont eu un millier de tués et de nombreux blessés.

Du côté turc, on enrégimente 10 officiers et une centaine de soldats tués.

Le général Torgouth Pachà continue à recevoir de nouveaux renforts.

Il s'avancera jusque dans la Haute-Albanie.

Manifestants du 1^{er} mai en correctionnel

LES CONDAMNATIONS
Paris, 3 mai. — Huit manifestants, arrêtés le premier mai pour cris séditieux, injures ou menaces, ont comparu, aujourd'hui, à l'audience des flagrants délits, devant la 10^e chambre correctionnelle.

Sept, d'entre eux, âgés de 18 à 30 ans, ont été condamnés de 8 à 20 jours de prison. Un nommé Adiven, âgé de 26 ans, qui avait été chargé par trois fois son revolver en l'air, pour manifester en manière d'émanation des travailleurs, et qui a avoué ces faits, a été condamné à deux mois de prison et à deux francs d'amende.

Les Affaires de Trahison

L'artilleur Lanterrier à l'instruction
Paris, 3 mai. — Poursuivant son instruction, M. Boucard a interrogé cet après-midi l'artilleur Lanterrier, qui a confirmé dans leur ensemble, les déclarations de son complice Huguais sur la matérialité des faits.

Mais il s'est défendu d'avoir été l'instigateur de l'acte de trahison, c'est à Huguais qu'il laisse ce rôle.

Il a prétendu, comme Huguais l'avait fait hier, qu'il n'aurait rien livré à l'Allemagne. Au dernier moment, a-t-il dit, j'aurais stérément reculé.

Le vol de la mitrailleuse de Châlons
Les accusations relatives contre le capitaine Deschamps
Châlons, 3 mai. — Depuis que Deschamps a fait des aveux au juge d'instruction, il a complètement changé d'attitude. Il avait eu un moment d'abandon et de découragement. Mais il s'est repris et oppose maintenant une rude résistance aux magistrats instructeurs, dont les efforts actuels tendent à se renseigner très exactement sur les circonstances dans lesquelles Deschamps a accompli son crime.

Fut-il l'objet de sollicitations, ou bien est-ce de sa propre initiative qu'il alla offrir sa collaboration à l'espionnage allemand? Voilà ce que les magistrats instructeurs veulent éclaircir.

Leur attention s'est portée sur certains faits qui, à leur époque, provoquèrent de l'émotion dans la population de notre ville.

Quelque temps avant le vol de la mitrailleuse la police municipale s'aperçut que le nombre des domestiques allemands à Châlons-sur-Marne avait singulièrement augmenté. La plupart d'entre elles ayant négligé d'accomplir les formalités exigées par la loi sur les étrangers, plusieurs conventions furent dressées et plusieurs condamnations furent prononcées.

Or, toutes ces bonnes allemandes étaient en place chez des officiers de la garnison. L'un d'eux même avait à son service, outre deux bonnes de cette nationalité, un domestique qui venait à peine de terminer son service militaire en Prusse.

Ces faits firent l'objet d'observations adressées aux officiers par le commandant de corps. Etant donné la facilité que ces bonnes, ainsi placées, avaient de connaître les soldats, on se demanda si certaines d'entre elles n'étaient pas des agents de l'espionnage allemand.

L'instruction ne procédera pas avant quel temps aux confrontations dont il a été parlé entre Deschamps et ses anciens camarades du 25^e d'artillerie.

Rien n'est encore fixé en ce qui concerne la juridiction devant laquelle devra comparaître Deschamps. La question a été soumise à la chancellerie. Voici comment elle se présente suivant certains renseignements pris à des sources autorisées.

Le capitaine espion est sous le coup de trois accusations :

— Un crime d'abord, passible donc de la cour d'assises. C'est le vol de la mitrailleuse, commis la nuit, avec effraction et escalade, dans une maison habitée.

— Un délit ensuite. C'est le fait d'espionnage qui ayant été commis en état de désertion relève du tribunal correctionnel.

Pour les deux premiers chefs d'accusation que fera-t-on ? La cour d'assises, qui est la juridiction la plus haute, devrait appeler à elle toute l'affaire et juger à la fois le crime et le délit.

Seulement, en matière d'espionnage la loi exige le huis clos le plus strict. Elle n'autorise à assister aux débats que les officiers délégués spécialement par le ministre de la Guerre.

Or, en cour d'assises, il y a les membres du jury.

On ignore la décision qui sera prise. Il ne serait pas impossible que Deschamps ait à comparaître successivement devant les trois juridictions : chacune, le jugerait pour les faits de sa compétence.

Nouvel incident militaire à Lorient

Le cas du lieutenant Simonnard
Lorient, 3 mai. — Une nouvelle affaire concernant le lieutenant Simonnard, du 2^e chasseurs à Pontivy, vient de se produire. Cet officier, on s'en souvient, fut mis aux arrêts de rigueur pour avoir frappé le cavalier Civel avec sa cravache.

Dimanche dernier avaient lieu les courses de Caphaïx. Le lieutenant Simonnard quitta les arrêts et partit pour les courses où il avait des chevaux à monter dans un steeple-chase. Il fit une chute, se blessa grièvement et dut être reconduit à son domicile. Le colonel Lucas a fait placer des hommes en armes à sa porte. Dès sa guérison le lieutenant Simonnard aura à répondre devant le Conseil de guerre de ce nouvel acte d'indiscipline.

Le Porto empoisonné

L'attentat contre M^{me} Marguerite Carré
L'ENQUÊTE
Paris, 3 mai. — Le commissaire de police du quartier Vivienne a continué, mardi, l'enquête au sujet de la tentative d'empoisonnement contre Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique.

Il a interrogé de nombreux employés au théâtre faisant partie du petit personnel.

Au Parquet on attend une plainte régulière de Mme Marguerite Carré pour commettre un juge d'instruction. Jusqu'à présent, on croit que le personnel régulier de l'Opéra-Comique doit être mis hors de cause. Mme Carré a dû être victime d'une vengeance remontant loin déjà. L'auteur de la tentative criminelle a sans doute soudoyé une personne employée exceptionnellement au théâtre.

LE MAUVAIS TEMPS en France

La neige dans l'Est et en Savoie
Paris, 3 mai. — Les informations venues des départements signalent que la neige et la pluie se succèdent sans interruption dans les Vosges. La gelée a causé de grands dégâts aux arbres fruitiers.

Dans la Maurienne, la neige est tombée en abondance. En certains endroits elle atteint 2 ou 3 mètres.

Le froid est très vif et menace gravement les récoltes.

Une tempête à Marseille
Marseille, 3 mai. — Une tempête de mistral s'est abattue sur la ville et les environs. La mer est démontée. Cinq vapeurs ont dû se réfugier dans une anse.

L'ouragan fait rage dans les parages de la Corse et de la Sardaigne.

Les courriers subissent des retards importants.

La situation reste grave à Dunkerque

LA JOURNÉE DE MARDI :
La ville présente un aspect lamentable : La plupart des maisons de commerce et les banques sont fermées. Le port est abandonné.

Les incidents : Des coups de feu sont tirés sur les cuirassiers ; un gréviste est blessé ; nombreuses arrestations. Important service d'ordre.

LA COMTESSE TRAGIQUE

Le Procès de Venise
Venise, 3 mai. — On sait que les débats du procès de la comtesse Tarnowska avaient dû être suspendus par suite de la maladie de la principale inculpée.

Elle ont repris, à la grande satisfaction du public, qui se passionne pour cette affaire.

La Tarnowska a un peu maigri ; sa femme



LA TARNOWSKA, au banc des accusés, écoutant la plaidoirie de l'avocat de Prilukoff

Pour les inondés de Serbie

Un don du roi d'Italie
Rome, 3 mai. — Le roi a offert dix mille livres en faveur des inondés de Serbie.

Le ministre d'Italie à Belgrade a été chargé d'en informer le gouvernement Serbe.

Un Cyclone aux îles Loyalty

PLANTATIONS DÉTRUITES LES HABITANTS SANS ABRI
Sydney, 3 mai. — Un cyclone a dévasté à la fin du mois de mars, le groupe des îles Loyalty. Les plantations de cocotiers et de bananiers ont été détruites.

Les habitants sont sans abri et manquent de vivres.

Plusieurs sinistres maritimes sont signalés. On envoie des vivres de Nouméa.

L'archipel des Loyalty, situé à 80 milles à l'Est de la Nouvelle-Calédonie, se compose de trois îles principales : Ouvéa, Lifou et Mare, et d'un grand nombre d'îlots.

Leur superficie est d'environ 200.000 hectares et leur population de 20.000 indigènes et de 200 Européens.

L'attentat de la rue Auber, à Paris

A LA RECHERCHE DU COUPABLE
Paris, 3 mai. — De l'examen, effectué par M. Girard, directeur du laboratoire municipal, il ressort que l'auteur de l'attentat de la rue Auber, qui est encore inconnu, s'est servi de trois cartouches de cheddites, ou poudre chloratée, pouvant contenir au total 300 grammes de matière explosive.

Les inspecteurs des recherches ont procédé, ce matin, à de nouvelles investigations. Ils suivraient la piste de trois ouvriers tailleurs russes qui auraient été congédiés de la maison, il y a quelques semaines.

La situation reste grave à Dunkerque

LA JOURNÉE DE MARDI :
La ville présente un aspect lamentable : La plupart des maisons de commerce et les banques sont fermées. Le port est abandonné.

Les incidents : Des coups de feu sont tirés sur les cuirassiers ; un gréviste est blessé ; nombreuses arrestations. Important service d'ordre.

La Grève générale de 24 heures votée par toutes les corporations

Le calme n'est pas encore revenu à Dunkerque dont l'aspect est à peu près celui d'une ville en état de siège.

Ainsi qu'il fallait le prévoir, M. Vincent, préfet du Nord, a fait prendre les mesures les plus sévères et a donné, en particulier, des ordres très stricts pour faire disperser les attroupements.

Réunion à la Bourse du Travail
LA GRÈVE GÉNÉRALE VOTÉE A NOUVEAU
Mardi matin, dès six heures, les ponts menant au port étaient ouverts et garnis par l'infanterie ; des dragons et des cuirassiers étaient postés dans toutes les voies donnant accès à la Bourse du Travail, à la gare et à la sous-préfecture. Des cuirassiers et des gendarmes sillonnaient l'avenue Thiers, la rue du Chemin-de-Fer et la place de la Gare. On peut circuler, mais on ne stationne pas et les grévistes, mécontents, avancent en maugréant. Des troupes arrivent continuellement et traversent la ville.

À la suite des conférences qui ont été données dans ce local, la grève générale a été de nouveau votée comme elle l'avait été la veille.

Quand, à huit heures et demie, la réunion de la Bourse du Travail est terminée, les grévistes se dirigent en groupes vers la gendarmerie, mais M. Carré, commissaire central, les fait « filtrer » par petits paquets et caualiser vers la rue Thiers ou la gare.

L'aspect de la ville
La ville qui, à cette saison, revêt d'ordinaire un aspect si riant, offre un coup d'œil lamentable.

Le soleil qui devrait égayé le port et les rues habituellement fréquentées, ne sert qu'à éclairer des magasins dont les devantures sont fermées.

Tous les négociants, ou à peu près, ont redouté, en effet, le retour de graves incidents et ont clos hermétiquement leurs maisons.

Les banques, en particulier, n'ont pas ouvert.

On n'aperçoit que des troupes à cheval, des fantassins en tenue de campagne qui barrent les roues ou canalisent de petits groupes de grévistes qui s'en vont à la mine tirée ; les uns sont silencieux, les autres entonnent des refrains révolutionnaires, et, dans ces groupes par les troupes qui se tiennent dans l'ordre du repas du milieu de la journée a sonné, les manifestants prennent le parti de s'éloigner et de se retirer chacun chez soi.

Pour éviter des incidents de quelque nature qu'ils soient, les troupes qui sont présentes sont réparties dans tous les sens, et reçoivent l'ordre de canaliser par petits groupes les grévistes.

L'opération se fait assez lentement, mais elle réussit cependant assez bien.

Cependant quelques hommes chantent des refrains révolutionnaires. Leur voix ne trouverait peut-être pas d'écho à plusieurs femmes ne se trouvant pas parmi eux ; elles chantent alors à gorge déployée et le son de leur voix ajoute une note plus triste encore à ce défilé navrant.

Peut-être, les ouvriers rentrent chez eux.

Ils n'en ressortent que vers le milieu de l'après-midi ; mais comme le service d'ordre est toujours très sévère on ne note aucun incident sérieux.

Des patrouilles circulent à chaque instant, coupant les bandes de manifestants et les forçant à se promener par petits boyaux.

Quelques milliers d'ouvriers se rendent aussi devant le minck, non loin du port. Ils sont calmes et ne peuvent guère stationner, car les troupes ont la consigne de les faire circuler.

L'après-midi est relativement calme
Somme toute, on est parvenu à empêcher les attroupements pendant l'après-midi. C'est ainsi qu'on n'a pas eu à redouter d'incidents graves ni de collision.

Néanmoins, les autorités restent sur le qui-vive et prennent toutes les précautions nécessaires pour empêcher le retour d'événements qui pourraient causer des malheurs dont les suites seraient irréparables.

Sept bataillons et onze escadrons assurent le service d'ordre avec deux cent trente gardiens
Entre minuit et neuf heures du matin, onze bataillons spéciaux ont amené à Dunkerque un bataillon du 8^e de ligne, de Saint-Omer ; deux bataillons du 33^e de ligne, d'Arras ; un bataillon du 73^e de Béhune ; un escadron de cuirassiers, de Valenciennes ; un escadron de 4^e cuirassiers, de Condé ; deux escadrons du 21^e dragons, de Saint-Omer ; un bataillon de 43^e de ligne, de Lille ; deux bataillons de 127^e de ligne, de Valenciennes ; deux escadrons du 4^e cuirassiers, de Cambrai ; deux escadrons de chasseurs de Lille ; un escadron du 6^e chasseurs, d'Heudin, et enfin deux gendarmes, dont 150 à cheval.

Les troupes du 33^e sont placées sous le commandement du lieutenant-colonel Bourquin.

Trente gendarmes, appartenant aux arrondissements de Boulogne et Saint-Omer, sont aussi dirigés sur le même point.

Des renforts de troupes ont été envoyés ce nouveau mardi matin, à Dunkerque.

De Lille sont partis pour cette ville, le matin, à quatre heures, le troisième bataillon de 43^e, sous les ordres du commandant Dupont, et à cinq heures vingt, deux escadrons du 6^e

BULLETIN

3 mai.
Les manifestants arrêtés le 1^{er} mai à Paris, ont été condamnés, par le tribunal correctionnel, à des peines variant entre huit jours et deux mois de prison.

M. Boucard a interrogé, mardi après-midi, l'artilleur Lanterrier.